

L'emprunt et variations lexicale et grammaticale : Une approche comparative.

AHMED BOUOUD

Colloque « le substrat amazigh de la culture marocaine », Fés 10-11-12, mars .2005.

Le tamazight a intégré dans son système linguistique plusieurs mots étrangers : parmi lesquels on trouve les mots français , espagnols ...et surtout les mots arabes qui constituent une partie non négligeable du lexique amazighe ; d'abord , parce que ces deux langues appartiennent à une même famille linguistique (le chamito-sémitique) et aussi , elles sont en interaction et en contact permanents , ce qui a favorisé l'emprunt de part et d'autre .

L'emprunt ne doit pas être saisi comme cette volonté de pureté de la langue , ni comme sa protection du changement et de l'évolution , mais une source d'enrichissement et d'osmose entre deux systèmes linguistiques en place.

Ainsi , il y a lieu d'examiner les conséquences linguistiques des deux langues en contact ; au cours de leur évolution historique , les deux systèmes sont entrés en contact les uns avec les autres provoquant ainsi une situation d'interférence linguistique , basée sur une interpénétration et une influence mutuelles manifestées par des emprunts lexicaux et grammaticaux .Concrètement et sur le terrain , cela se traduit par l'apparition de nouveaux mots adaptés à la phonétique de la langue emprunteuse , de nouvelles tournures de phrase structurées selon sa syntaxe et de nouvelles expressions idiomatiques calquées sur la langue limitrophe ..De ce fait , l'interférence se produit à tous les plans des langues coexistantes et à tous les degrés : domaines lexical , morphologique , phonétique et syntaxique ; elle se réalise , au moins , pour deux raisons (1) :

- la géographie : les deux langues sont parlées dans des territoires proches et contigus , de telle sorte que les locuteurs entrent en communication les uns et les autres et finissent par intégrer à leur parler les traits issus de chaque langue .

- le statut sociolinguistique : l'une des langues connaît une domination symbolique et un rayonnement culturel , politique , économique ...très importants et dépassants les frontières géo-linguistiques , ce qui pousse alors les locuteurs à sentir le besoin de s'initier à cette langue et à l'apprendre.

Notre intérêt portera , principalement , sur les influences de l'amazighe exercées sur l'arabe dialectal tout en privilégiant les domaines de la syntaxe et de la grammaire ; quant au lexique , il a bénéficié de pas mal de travaux lexicographiques (cf .M.Chafiq, 1999) et comparatistes portant sur les deux systèmes de langue en étudiant à la fois les phénomènes d'hybridation , d'emprunt et d'aires de convergence d'une part ; et de l'autre , les mélanges dans des situations plurilingues ; surtout que l'arabe et l'amazighe ont connu , à travers des siècles , un état d'interaction et de coexistence pacifiques et non pas une coexistence conflictuelle , soumise à une dynamique diglossique .

Le contact des langues a été longtemps considéré comme un ensemble d'enjeux linguistique , culturel , social et politique : il est harmonieux jouant sur la complémentarité ; et conflictuel , interpellant à la fois les usagers de la langue et les responsables politiques ; sans pour autant mettre l'accent sur la place du contact linguistique et socioculturel dans une théorie de la variation et du changement .

I-Grammaire et syntaxe :

a-l'ordre : ce procédé est un élément qui a une importance capitale , il distingue entre des langues à ordre fixe et des langues à ordre libre ; celui –ci est considéré comme écart stylistique révélant l'intention du locuteur de mettre en vedette une unité lexicale afin d'attirer l'attention de l'interlocuteur à l'aide de la thématization et de la focalisation .

(1) i wryaz a mi cix lflus

l-rrajl l-mmn etit lflus

c'est à l'homme à qui j'ai donné de l'argent

(2) u ma tudrt , ur illi x mi

u ma lmeica , ma kayn elac

quant à la vie , ne vaut pas la peine d'être vécue

Ces tours usuels dans les deux parlers nous mettent en présence de deux stades de l'évolution syntaxique : un stade expressif , pré-grammatical qui , pour exprimer une sensibilité affective , recourt au style ou à la prosodie ; et un stade grammatical , logique .

b- le redoublement : est encore un des procédés issus du langage affectif , comme le diminutif , et qui a évolué pour devenir un outil grammatical formant l’aspect inaccompli en amazighe ; ex : la ikkat « il frappe » .

Le redoublement de l’une ou de deux consonnes du radicale concerne une catégorie de verbes quadrilitères dont la base est souvent onomatopéique avec un schème comme c1c2c1c2 ou c1c2c1c3 ; ex :

Drbz « bâcler un travail » , drdb « dégringoler » drdz , drdg « piétiner » dγdγ « concasser »

c- la négation : les deux parlers expriment la négation par deux particules , selon que la négation porte sur le prédicat verbal ou non-verbal :

- la négation est discontinue où le verbe se trouve encadré par les deux particules de la négation :

ur –verbe- c	ma-verbe-c
walu	walu
	hdd
hdd	

(3) ur iddic , ma mcac « il n’est pas parti »

ur iddi hdd , ma mca hdd , « personne n’ est parti »

- le signifiant de la négation est continu : les deux particules négatives sont juxtaposées
ex : uridd et maci .

(4) uridd nta , maci huwwa « ce n’est pas lui »

Il faut noter l’existence d’un adverbe exceptif exprimant une valeur restrictive : xas , hlli , γir « seulement »

(5) ur issin xas i tyta , ma ka yerf γi l-ddrb “ il ne sait que frapper “

(6) uridd xas mddn a mi ur iɛdil lfal “ il n’y a pas seulement les gens dont l’augure est mauvais . »

hlli , comme adverbe , détermine un verbe , un nom et il se caractérise par sa déplaçabilité .

(7) hlli ad ur tɛawad ihzmin

(8) ad ur tɛawad hlli ihzmin “ seulement ne raconte pas n’importe quoi . «

d- l’interrogation : quand l’interrogation est totale , on utilise (ma) is et wac :

(9) (mad) is idda ? , wac mca ? « est-ce qu’il est parti ? «

wac , particule interrogative , est une variante de is , le plus souvent coexiste avec elle pour traduire un pléonasme à but expressif ,

(10) wac is idda ? “ est – ce qu’il est parti ? «

ca est un autre composant de l’interrogation et qui n’admet pas d’expansion , le prédicat verbal est toujours à la 2ème ,3ème personne (singulier et pluriel) .

(11) tccit sa ? kliti ci ? « as – tu mangé ? »

combiné avec is –wac , l’élément ca acquiert sa valeur pleine de « chose » .

Quand l’interrogation est partielle , elle est rendue par des interrogatifs comme : mani-fin-pourquoi , milmi-fuqac-quand , zi mi – mnin –d’où

e- le verbe :

- Le dérivatif ttu sert à exprimer la valeur du passif ;, l’arabe marocain , sur le modèle amazighe , le prépose au verbe .

(12) ittunza , tbaɛ , « il a été vendu » .

- il faut noter aussi l’apparition de l’auxiliation pré-verbale ayant des valeurs aspectuelles et temporelles comme lla – ka , d ad –ɣa .

et des auxiliaires d’aspect : qqim-bqa , kkr-nad , ns-bat , kl-qyyl , as – ja ...

et aussi du temps :daba , af-lqa , ttux-kan ...

- les verbes supports : ittuty-tah , tffu-tsab ... est une classe de verbes restreints lexicalement ; ces outils grammaticaux sont d’anciens verbes pleins et qui se sont vidés de leur sens propre , sous l’effet de la grammaticalisation , pour enfin devenir de simples exposants aspectuels et temporels.

f- le déterminant : l'indéfini *wahd(el)* , à l'origine nom de nombre : numéral , est devenu un outil grammatical exprimant l'indétermination , sans variation du genre , imitant pour cela la structure amazighe

(13) *wahd lwld* , *yun urba* , un garçon

wahd lbnt , *yun trbat* , une fille .

g-l'adverbe : on trouve des modalités quantitatives exprimant la totalité : *qqah-kulci* , l'addition *zayd-εawd* , et des modalités temporelles répétitives *εawd ddix- zad nmit*.

h- les unités propositionnelles : ces unités s'emploient en remplacement d'une proposition entière, on les classe comme suit

1-unités logiques qui servent comme réponse à une question :

- *yyih* , *ayh* , *wah* , *nεam* « oui » , *waxxa* « entendu »
- *la* , *ihi* « non » , *bnaqs* « ce n'est pas la peine »

2-unités impératives qui regroupent la formule de politesse *εafac* « s'il te plaît » , l'interjection vocative *a* , *aha* , *haw* .

3- dans une situation de communication , certaines unités établissent un rapport d'approbation , entre le locuteur et son interlocuteur , au sujet d'un fait ou d'un événement qui est censé être connu de part et d'autre afin d'attirer l'attention de l'un des partenaires de la communication : *hqqa -qli* « rappelle-toi » , *yak* « n'est-ce pas » , *cuf* « regarde » , *awra -aji* « dis-donc » .

4-ordres : *axa c -hak* « tiens ! » , *xarac - endak* « attention » , *yallah* « vas-y » , *iwa* « ensuite » .

5- formules de malédiction : *leza nnc* , *tiqqat nnc* « sois maudit »

6-les injures : dans une querelle verbale , elles sont associées à une gestuelle pour constituer des formules figées : *leza ya* « souhait de mort » , *tixt a* « saleté » , *ddrit a* « mauvais enfant » , *lwil a* « objet de lamentation » , *leift a* « objet de dégoût » , *tamara ya* « misère » , *ssayba* « fille publique » , *lfajra* « prostituée » , *nnayba* « lâche » .

I-unités émotives : *tffu* , onomatopée imitant le crachat , *xzit - ixx nnc* « merde » , *ahhiy* « ô malheur » .

j- unités diverses : *mrhba nnc* , *hlal ac* « il t'es permis » , *hram ac* « il t'es défendu » , *sahhit* « bravo » , *sjjd* « est-ce vrai » .

Il découle de ce tableau comparatif la naissance et la construction d'une inter langue , système linguistique intermédiaire entre l'amazighe et l'arabe marocain , capable d'établir l'intercompréhension et la communication entre les amazighophones et les arabophones ; cette inter langue se caractérise par un lexique arabe et une syntaxe amazighe .

II-Style et variation(2) :

Aux phénomènes de la variation linguistique (lexique, phonétique , syntaxe) s'ajoutent les attitudes sociolinguistiques qui relèvent d'un comportement vis-à-vis d'une langue et elles sont souvent l'expression de luttes sociales subtiles et difficiles à gérer et à justifier ; (3) ex : les langues de prestige et les alternances codiques .

Le terme variation est à prendre dans le sens qui lui a été réservé par les études sociolinguistiques : elle est définie en fonction de la dimension sociale et stylistique , identifiée à des situations de communication ; et non en fonction des dimensions géographique et historique..

En plus de l'emprunt lexical , il existe des emprunts dits de prestige dont la fonction consiste à exprimer la familiarité , la proximité avec la langue et la culture voisines . ex (4)

(14) mca fi wtaras « مصيبة »

(15) drbu warwas ,, هاوية "

(16) etah azfl « سوط »

(17) chlh aɣaras aɣaras « اسـتقامة »

(18) lxdma ɣir tamara u tixat « حزن- مشقة »

(19) klalu tiɣrad . "اجرة"

Ces unités lexicales empruntées à l'amzighe servent de marqueurs de prestige et de signes socio-culturels traduisant une attitude favorable à l'égard de la langue amazighe , selon une échelle de valeurs subjectives et des évaluations sociales appliquées aux deux variétés ,amazighe et arabe marocain , mises à la disposition de leurs locuteurs cohabitants et appartenant à une communauté multidialectale et multilingue

En général , les attitudes ou présentations s'expriment à travers une grille de stéréotypes et de préjugés ethniques , régionaux ou nationaux ; elles sont des images schématiques , réductrices et souvent évaluatives qui se ramènent à des traits physiques , psychologiques , moraux et comportementaux ; elles remplissent des fonctions régulatrices :

- elles sont des instruments de défense contre l'angoisse et l'insécurité qui se manifestent dans la vie quotidienne , dans l'économie et dans la politique ;
- elles sont aussi des éléments stabilisateurs de l'individu et de la collectivité en procurant de la sécurité et en diminuant l'angoisse .

III-Conclusion :

Le traitement du contact des langues dans des sociétés plurilingues doit s'inscrire dans une perspective sociolinguistique favorisant la paix des langues tout en mettant en évidence les phénomènes de calque , d'interférence et d'alternance codique . De ce fait , la promotion du bilinguisme arabo-amazighe passe inéluctablement par l'enseignement de la langue maternelle des locuteurs et ensuite par l'apprentissage de la langue limitrophe : lorsqu'on sous-estime et on dévalorise la langue maternelle minoritaire et dominée , on crée de facto , chez ses usagers un sentiment de malaise et un conflit interne conduisant à une insécurité linguistique ; de même , en apprenant la langue du voisin , on arrive à connaître ses besoins , ses aspirations , et on apprécie de même coup sa culture et ses valeurs . Par contre , le monolinguisme reste réducteur et procure une « vision du monde » rétrécie et canalisée par le prisme d'une seule langue .

Ahmed Bououd , Université Hassan II –Ain

Chock , Casablanca .

1-notes :

1-le calque est un type de formation lexicale qui s'opère en transposant un mot ou une construction d'une langue dans une autre , par simple traduction littérale.Il résulte parfois de la confusion de deux référents correspondants chacun à une langue différente et qui dénote souvent , sur le plan psycholinguistique , une acquisition incomplète de l'autre langue .

Trois rapports d'interférence sont possibles : le superstrat , l'adstrat et le substrat .

2- la variation est un terme développé par l'ethnolinguistique et par les études sur l'alternance des codes mettant l'accent sur la fonction expressive et stylistique de la sélection des codes en usage .

3-les attitudes sont les images qu'on a des locuteurs d'une langue ; ce sont aussi les valeurs subjectives accordées aux langues et à leur variété , et les évaluations sociales qu'elles suscitent chez les locuteurs .

4- traduction de M.Chafiq.

2-Bibliographie :

Bououd A (1990) , grammaire et syntaxe d'un parler berbère .Aît Sadden (Maroc) , INALCO-Paris .

1990. الرباط المغربية الدارجة ة شففق محمد